

Audrey comme Zouc : Women doing weird things

Une exposition d'Audrey Danet du 4 juillet au 25 septembre 2026
Curatoriat par Fanny Van Opstal et Louise Nicolas de Lamballerie

Au printemps, lors de son séjour à Aulon, la peintre, musicienne et chanteuse Audrey Danet découvre le livre d'entretiens « Zouc pour Zouc » de la comédienne suisse éponyme.

D'une main, Audrey prend le ventilateur à pied pour chanter, le nez collé à la pale. Sa voix lui revient diffractée sur le front. Elle improvise des paroles trouvées dans les livres des autres. Une étoile de mer dans l'œil.

*Je ne veux plus être un bleuet. La phrase est de Zouc.
Je ne veux plus être un bleuet.
Je fais la clown oui ou non.*

Zouc, la comédienne suisse aux iris noirs sur sa chaise noire, jambes écartées, faisait rire son public des années 1970, et créait de longs moments suspendus, de froid. Dans ses sketches, elle imitait l'enfant, le peintre chez qui elle posait avec la pomme sur la table, la grand-mère dont le personnage lui arrivait sur le dos comme une coquille d'escargot.

Ses mains mimaient toujours quelque chose. Décrochaient le téléphone, écrasaient d'un coup sec la fourmi, remettaient la perruque.

Zouc disait : « Tout ce que je vis, un événement, un regard ou simplement la vue d'une femme dans un train qui mange un biscuit, je le reçois dans la peau, ça me remplit de bonheur, d'horreur, de dégoût, ou je ne comprends rien et je me pose mille questions, et immédiatement j'ai besoin de le partager. »

Les femmes des peintures et dessins d'Audrey Danet sortent peut-être de ce même tiroir. Seules ou au nombre de trois, elles se détachent des paysages pour s'atteler à des activités. Elles font du cerceau, lisent, soulèvent un lampadaire, se costument ou parlent aux hérons. On ne se demande jamais ce qu'elles font là. « La peinture s'établit crescendo, avec ce qu'il y a autour de moi, je peins sur tous types de supports, des tableaux déjà peints, porte de placard, emballage cartonné, torchon. ». Les fonds de ses peintures ressemblent au sol des maisons habitées avant elle.

Quelqu'une y a laissé un arbre, une tache, une ombre.

Une forme s'enroule à une autre, un domino tombe et emporte toute la ligne. Audrey parle d'une cascade qui fait jaillir une silhouette, un objet, une scène. La couette devient la mer, le lit s'endort dans la forêt, les nuages s'accrochent aux épaules. Les formes glissent les unes dans les autres sans perdre leur poids. Même dans le rêve, les silhouettes gardent l'ombre de leur chair. Les bulles de mots sont aussi palpables.

Tout se dépose dans un endroit qui bat comme un rythme. Audrey dessine et peint tous les jours, comme elle chante chaque jour. « L'importance pour moi était de raconter tout ce qu'il m'arrivait dans la vie en toute transparence. »

Circulent les chansons,
 les livres,
 les animaux,
 les histoires,
 les visages,
 les yeux dans les seins,
 les pommes.

Les oiselles deviennent les amies des femmes si seulement elles le souhaitent. Les bustes se tournent tandis que les yeux continuent de nous regarder de face. Les yeux sont deux, toujours.

Les peintures et dessins transportent des états, on ressent des choses comme l'humidité, l'amour, une inquiétude sans nom, une joie très calme. On pourrait appeler cela l'inspiration, imaginer Audrey peignant avec son chevalet, heureuse parmi les veaux, visitée par les images.

Je n'y crois pas une seconde. Un dessin s'intitule Directrice de la dissociation. Je pense à cette dame en voyant le travail d'Audrey comme de Zouc. Les personnages apparaissent et se diffractent dans des détails venus d'un réel légèrement décalé.

Pour Women Doing Weird Things, Audrey a sculpté de petites céramiques, comme les ombres de terre des peintures. Amantes, amies, sœurs sorties des toiles poursuivent leurs activités sous nos yeux. Leurs mains dissociées des murs dorment sur la table.

Chaque œuvre est une petite flèche ou une petite fleur, qui indique obstinément une direction.

Les histoires continuent comme les personnages après le spectacle. Zouc disait : « Si on me demande si je suis comique. Là justement c'est assez curieux (...) les gens avaient beaucoup ri beaucoup ri puis tout à coup je m'arrêtais, je partais aux toilettes et je pleurais, j'étais très triste longtemps après. »

Audrey comme Zouc sont témoins obstinées de la vie, ses étranges beautés, ce qui alourdit les épaules. Elles racontent des histoires et font parfois la clown jusqu'à ce qu'un éclair parle en nous.